

30^{ème} dimanche TO C

Luc 18, 9-14

« Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres. » Rares sont les personnes déclarées justes dans les Evangiles : Zacharie et Élisabeth, les parents de Jean Baptiste, Joseph et son épouse Marie, l'humble servante du Seigneur. Nous ne sommes pas des justes. L'apôtre saint Jean écrivait (1 Jn 1,8-10) : « Si nous disons : nous n'avons pas de péché, nous nous abusons: la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Lui fidèle et juste pardonnera nos péchés ». Accueillons et méditons pour nous la parabole : « deux hommes montèrent au Temple pour prier ».

Le premier appartient à la classe religieuse des pharisiens, comme l'apôtre saint Paul. Il n'est pas nommé et il n'est pas identifiable. Regardons-le, dans l'intention de Jésus, comme un miroir où nous pouvons trouver quelques traits de notre propre visage. « Il se tenait là et priait en lui-même: mon Dieu, je te rends grace, parce que je ne suis pas comme les autres...ou encore comme ce publicain. » Il jeûne deux fois par semaine, il verse le dixième de ce qu'il gagne. Il a du mérite. Sauf que voleurs, injustes, adultères défilent dans la tête de notre homme. Son besoin de comparer est-il sain? Il rentre chez lui, sa prière au Temple terminée. Il n'est ni loué, ni condamné. Il n'a rien reçu, n'est rien devenu. Ce vide et ce silence nous laissent sur place avec notre propre vie devant le miroir. Sommes-nous tout à fait dans la vérité? Observons-nous la Loi du Seigneur par amour?

Le second homme monté au Temple pour prier est de la classe des publicains, c'est-à-dire des fonctionnaires de l'Empire, comme l'était l'apôtre et évangéliste saint Matthieu quand Jésus le vit et l'appela. Lui, non plus n'est ni nommé, ni identifiable. Regardons-nous en lui. Il « se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux. » A la différence du pharisien, il ne se compare à personne. Jésus ne dit pas qu'il

priait en lui-même mais qu'il « se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis!' Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre ». Il rentre donc chez lui, changé, comme le Seigneur aime le voir, repent et humble, vrai et juste devant Lui, et non pas l'autre.

Le livre de Ben Sirac le Sage, dont nous avons entendu un extrait, est éclairant et réconfortant pour le pharisien et le publicain, et pour chacun et chacune d'entre nous : « Dieu qui sonde les reins et les coeurs ne regarde pas l'apparence, comme font les hommes ». Il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Il est venu apporter aux uns et aux autres la Bonne Nouvelle. Il appelle tous les hommes à se convertir à Lui d'où qu'ils viennent. « Celui qui sert Dieu de tout son coeur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel ». La prière du publicain qui n'osait même pas lever les yeux vers le ciel a été écoutée. « Le Seigneur est proche du coeur brisé. » Et le pharisien ? Dieu l'aime. Il n'est pas perdu pour Lui. Un temps est accordé à cet homme pour qu'il se reconnaisse dans sa vérité de pécheur et laisse monter de son coeur une vraie prière : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ! »

La leçon est immédiatement celle-ci : « Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé. » L'évangéliste saint Luc avait déjà écrit par la parabole des invités qui choisissaient les meilleurs places dans les banquets (Luc 14, 7-11) que « le Seigneur abaisse les orgueilleux et élève les humbles. » Car « ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu » (Luc 16,15). Plus profondément, la parabole montre un Dieu à l'écoute de l'homme vrai et humble, un Dieu d'amour qui veut l'honorer et lui donner sa joie. Mets en nous, Seigneur un esprit nouveau ! Amen

Fr. Yvon, ofm cap (dimanche 27 octobre 2013)

(Couvent des Capucins)